

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 49 (2010)
Heft: 2: Westschweiz = Suisse romande

Vorwort: Von der Landschaftsarchitektur in der Romandie = De l'architecture du paysage en Suisse romande
Autor: Perrochet, Stéphanie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Von der Landschaftsarchitektur in der Romandie

De l'architecture du paysage en Suisse romande

Stéphanie Perrochet

Für die Qualität landschaftsarchitektonischer Projekte ist die Berücksichtigung des räumlichen Zusammenhanges und der örtlichen Bedingungen entscheidend, selbst wenn die Inspirationsquellen der Gestalter immer häufiger international sind. Welche Freiraumentwürfe gehören zu den «geheimen und feinfühligsten Kreationen», die sich der «Formung der Welt nach einem Vorbild» verweigern, oder zur «Allerweltsproduktion», wie Laurent Wolf am 10. April 2010 in *Le Temps* in Bezug auf Frédéric Martels Buch «Mainstream» fragte?

Wenn Ungleichheiten zwischen dem Denken über Landschaft in der Romandie und der Deutschschweiz bestehen – poetischer für die Erstere, wissenschaftlicher für die Letztere? – so scheinen diese Ansätze sich heute anzunähern. Führt der gegenseitige Einfluss zu einer umfassenderen Denkweise? Hier wirken die frischen Kräfte der «neuen» Landschaftsarchitekten, durch ausgedehnte Kommunikation gebildete Weltenbummler ohne Komplexe. Feine und bunte Entwürfe entstehen.

Es ist erlaubt, nicht alle von B. Crettaz im letzten der Westschweizer Landschaft gewidmeten *anthos* (2/1991) formulierten «Positionen für eine Debatte über die Westschweizer Landschaft» zu teilen. Aber seine Ziele sind noch aktuell. Er setzte sich ein für «die Chancen und Risiken einer Landschaft, die uns unsere Zeit erleben lässt», verlangte eine «wirklich urbane Gestaltung». Zwei der von ihm vorgeschlagenen Mittel wurden wenigstens teilweise angewandt: Heute kommen die «Städtebauer-Architekten-Landschaftsarchitekten» häufiger zum Zuge, und es entstehen hier und da «kollektive, provisorische, spontane, mobile, ungeordnete, lebendige Gestaltungen».

In der selben *anthos*-Ausgabe forderte E. Bonnemaïson «die Suche nach einer der sprachlichen Identität entsprechenden Identität der Landschaftsarchitektur». Diese ist wohl heute für die selbstbewussten Landschaftsarchitekten der Romandie selbstverständlich. Die Metamorphose der Gesellschaft und fleissiges Schaffen haben das von unserer Profession bestehende Bild und unsere Arbeitsbedingungen verändert. Es bleibt viel zu tun, aber wir bewegen uns auf einer soliden Basis – aus bekannten Ursprüngen wachsen neue Ideen.

Zwischen Unorten oder lebensfreundlichen öffentlichen Räumen, banalen Landschaften oder bemerkenswerten Projekten erwarten neue Herausforderungen die Landschaftsarchitektur: Kontextualisierung, Diskussionen über den öffentlichen Raum, urbane Gärten, evolutive Bepflanzungskonzepte, wiederentdecktes Wissen über die Begrenztheit der Ressourcen...

Um solche Herausforderungen besser annehmen zu können, möchte *anthos* den Spass am Entdecken fördern. Zum umfriedeten Garten gehört der offene Blick.

La prise en compte du site et des conditions locales demeure essentielle pour tout projet paysager de qualité, même si les sources d'inspiration des créateurs sont de plus en plus souvent internationales. Pouvons-nous affirmer aujourd'hui qu'une œuvre appartient aux «créations secrètes et sophistiquées» qui refusent de «former le monde sur un modèle», ou au contraire qu'elle tient du «Mainstream, cette culture qui plaît à tout le monde», comme s'interrogeait Laurent Wolf dans «Le Temps» du 10 avril 2010, faisant référence au nouveau livre de Frédéric Martel?

Si nous voyons un écart entre la pensée du paysage en Romandie et en Suisse alémanique (la première plus poétique, la seconde plus scientifique?), ces divergences tendent aujourd'hui à s'estomper. L'influence réciproque ne fait-elle pas naître une pensée plus complexe, plus instruite? Sans oublier les nouvelles forces des créateurs, paysagistes sans complexes et cosmopolites, nourris par une communication en ébullition. Finesse et diversité éclosent.

On peut ne pas être d'accord avec toutes les «Positions pour un débat sur le paysage romand» formulées par Bernard Crettaz dans le dernier cahier qu'*anthos* a consacré au paysage romand (Confluence d'influences 2/1991). Cependant les objectifs qu'il énonçait sont toujours pertinents. Afin de «privilégier les chances et risques d'un paysage qui nous ferait vivre notre temps» et faire naître «un paysage réellement urbain», il proposait alors trois moyens, dont deux ont été partiellement mis en œuvre: aujourd'hui, les pouvoirs publics permettent plus souvent l'expression des «créateurs urbanistes-architectes-paysagistes», tandis que l'on a vu croître ça et là des «créations collectives provisoires, spontanées, mobiles, désordonnées, vivantes».

Dans ce même cahier d'*anthos*, Emmanuelle Bonnemaïson revendiquait une «quête d'identité coïncidant avec l'identité linguistique». Aujourd'hui, conscients de leur valeur, les architectes-paysagistes romands ont moins besoin de cette recherche fondamentale. La métamorphose de la société et un travail de longue haleine ont transformé l'image et la pratique de la profession. Ces acquis facilitent le passage vers des idées nouvelles.

Entre non-lieux ou espace public convivial, lieu banalisé ou projet remarquable, les nuances possibles sont nombreuses. De nouveaux défis nous attendent: contextualisation, mise en débat de l'espace public, urbanisation du jardin, végétalisation évolutive, prise de conscience retrouvée de la finitude des ressources...

Pour relever ces défis, *anthos* espère nourrir encore l'envie d'explorer. Et d'ajouter au jardin clos une vision ouverte.